

SES LUTTES RELIGIEUSES à Garrigues S^t Eulalie



Le Temple

Le grand prédicateur Pierre Viret vint prêcher la Réforme dans la cathédrale d'Uzès et à Alès. Les conversions furent nombreuses, Jacques de Gaude seigneur de Garrigues embrasse la Réforme. Dans le petit village de Garrigues des divisions, des querelles religieuses naissent entre protestants et catholiques. Mais les catholiques ont la ma-



L' Eglise

Avant la Révolution, un prêtre-curé résidait à Garrigues et desservait que cette localité. Après la Révolution, le curé de St Chaptes fut chargé de desservir la paroisse de Garrigues.

Plus tard une nouvelle cure fut créée à Bourdic pour décharger celle de St Chaptes. Depuis cette époque l'église paroissiale de Bourdic comprend quatre autres églises annexes: Garrigues, St Eulalie, Stubussargues et Collogues desservies par le même curé.

Le Temple

Lorsque le culte protestant fut reconnu par l'état on prit la résolution d'édifier un temple neuf, hors du village.

L'emplacement fut choisi sur le chemin de Garrigues à Stubussargues au sommet d'une

porité.

Le duc de Guissol, duc d'Uzès se convertit au protestantisme, mais au lendemain de la saint-Barthélémy il abjura. A ce moment-là la Gardonnenque était sans cesse en feu.

Le château de St^t Anastasie était tour à tour pris et repris par les combattants. Les Huguenots étaient commandés par le comte de Chatillon et le vicomte de Buronne. Le duc de Montmorency assiége le bourg de St^t Geniès qui dut se rendre et dont le château fut livré aux flammes (1586).

1598

L'édit de Nantes signé par Henri IV rétablit pour quelques années la paix dans le pays. Mais en 1621, les hostilités recommencent.

1629

Sous XIII et son ministre Richelieu signent la paix d'Alès le 29 juin. Le soir même ils couchaient au château de St^t Chaptes, où fut décidée la destruction du fort de St^t Anastasie.

Temps Modernes

Le prieur de Garriques tenta d'enlever à Antoine Malarte le château pour son propre compte mais n'y réussit pas.

Après la Révocation, les Huguenots représentent les $\frac{2}{3}$ de la population. Le temple de Garriques a été détruit par ordre du roi le 9 Mars 1688. Vingt ans après, l'église catholique subissait le même sort de la part des Camisards. Les Camisards avec Jean Cavalier comme chef, tinrent les troupes royales en échec pendant plus de 3 ans.



L' Eglise

Avant la Révolution, un prêtre-curé résidait à Garrigues et desservait que cette localité. Après la Révolution, le curé de St Chaptes fut chargé de desservir la paroisse de Garrigues.

Plus tard une nouvelle cure fut créée à Bourdic pour décharger celle de St Chaptes. Depuis cette époque l'église paroissiale de Bourdic comprend quatre autres églises annexes: Garrigues, St Eulalie, Stubussargues et Collogues desservies par le même curé.

Le Temple

Lorsque le culte protestant fut reconnu par l'état on prit la résolution d'édifier un temple neuf, hors du village.

L'emplacement fut choisi sur le chemin de Garrigues à Stubussargues au sommet d'une

parcelle dite "La Grand-Terre" (1877).

Il ne fut terminé qu'en 1850, les fonds ayant manqué, pendant 25 ans en effet le temple resta à peu près à l'état de simple projet.

Le chemin étant trop étroit pour accéder au temple on eut l'idée de céder au château la propriété du chemin communal et en juste compensation on supprima le mur du château qui gênait la perspective, et on tailla une large voie qui conduisait droit à la place publique et à la porte du temple.

Du coup le vieux manoir perdit le peu qui lui restait encore de son antique physiognomie féodale.



LE CHATEAU - face ouest

L'École



l'École est située au midi du village, en bordure de la place principale, ombragée par d'énormes micocauliers, des mûriers au feuillage touffu et un splendide tilleul. La salle de classe, le logement du maître et la mairie forment un même et vaste bâtiment d'aspect mo-

deste mais égayé tout le jour par le soleil méridional.

La salle de classe est une belle pièce rectangulaire, au plafond élevé, éclairée par une grande baie grillagée et percée de quatre portes dont deux s'ouvrent, au Nord, sur les cours et deux, au midi, sur la place. Quelle est agréable notre école ! L'ordre et la propreté y règnent et nous l'aimons parce qu'elle est très-gaie et décorée avec goût. Les meilleurs dessins exécutés par les grands élèves ornent les murs blanchis à la chaux. Les travaux des plus jeunes sont réunis en une frise décorative sur le mur qui leur est réservé. Quelques gravures bien choisies viennent ajouter une note artistique à cette décoration. C'est l'école des fleurs. Au-dessus du bureau de la maîtresse, contre le mur est fixé sur une étagère moderne en bois ciré une collection de petits pots de plantes grasses, encadrés de deux vases dont les fleurs sont souvent renouvelées. Au fond de la classe, dans un angle se dresse une sellette qui porte une belle plante verte. Sur le bureau bien ciré s'épanouit toujours un bouquet de fleurs fraîches. Le haut des murs est égayé par un vol d'hirondelles. Les bancs sont cirés très-souvent. Contre un des murs se dresse une bibliothèque qui renferme des piles de cahiers et de livres. Deux grands tableaux noirs encadrent le bureau de la maîtresse monté sur une estrade. Une pendule dans son cadre fleuri d'«^Fluminures» accompagne de son tic tac régulier le travail des élèves.

L'hiver il fait bon dans notre classe car elle est planchéiée et chauffée par un bon poêle.

Nous aimons bien notre école, parce que c'est là que nous nous instruisons et que nous retrouvons chaque jour notre maîtresse et nos petits camarades.

Jean Ozil 10 ans $\frac{1}{2}$.
Jeannette Griotti 10 ans.
Jeanmine Lisade 10 ans $\frac{1}{2}$.
Solange Peladan 11 ans $\frac{1}{2}$.

L'Instruction Primaire sous Bonaparte

"Notes citées dans Le livre de M^{re} Sombard".

"La commune de Ezarrigues dans son budget de 1801, consacrait avec effort une misérable somme de cent vingt-cinq francs par an au traitement du maître d'école, dont la mission consistait à enseigner la lecture, l'écriture et le peu de calcul qu'il savait lui-même, aux enfants du village.

La classe se tenait dans le local du four banal, et c'est pourquoi, sans doute, jusque vers 1840, le samedi, jour de cuisson du pain, était resté jour de congé pour les élèves.

Plus tard, une indemnité de cinquante francs fut allouée à l'instituteur pour son logement; dès lors la classe se tint dans sa chambre ou dans sa cuisine. Sous les matins, chaque enfant était tenu d'apporter au pauvre magister une petite brassée de bois pour son pot-au-feu."

III^e République

En 1883, le maire acquiert un immeuble situé dans un quartier neuf du village, près des aires communales. Le conseil municipal s'y transporta. L'instituteur et le garde-champêtre y trouvèrent aussi un modeste logis.

Mais lorsque survinrent, sous la III^e République les lois en faveur de l'instruction primaire, l'humble maison qui depuis une trentaine d'années servait d'école et de mairie subit de sérieuses réparations dont les plus importantes furent la création d'une grande classe et d'un double préau. On aménagea un logement convenable pour l'instituteur et sa famille et une salle spéciale pour les séances du conseil municipal.

- Résumé par les Elèves du C. Moyen II^e année -"